

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 7, rue Pavillon, M. et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

Mercredi 26 Septembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-73, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Goutte
48^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.813

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

La double Réponse et la Presse allemande

Tout le monde a constaté le vide de la double réponse faite par les empires du centre à la note pontificale. Il était curieux de savoir comment la presse boche accueillerait cette double manifestation platonique. Constatons le tout de suite : la presse boche est satisfaite et d'une façon générale ses commentaires sont des plus chaleureux.

Elle paraissait pourtant assez divisée et même assez agitée avant la publication des deux documents diplomatiques : les grands journaux d'outre-Rhin se trouvaient en profond désaccord sur le plupart des points en discussion, c'est-à-dire sur les points qui sont appelés à être résolus par le futur traité de paix.

Que ferait-on de la Belgique ? Les pangermanistes disent : « Nous la gardons ! » Tout au contraire, les social-démocrates se prononcent pour l'indépendance du malheureux petit pays victime de l'infâme agression boche. Entre ces deux avis extrêmes, on pouvait noter maintes opinions plus ou moins vagues par quoi les autres partis s'efforçaient de concilier les deux points de vue nettement opposés. Et les dissentiments n'étaient pas moins graves sur toutes les autres questions en litige.

Tandis que les social-démocrates feignent de repousser toute idée de conquête et d'annexion à l'Est comme à l'Ouest, les partis libéraux et conservateurs réclament des extensions territoriales plus ou moins étendues selon le plus ou moins de voracité de leurs appétits. Enfin, les uns exigent de larges indemnités et les autres désapprouvent toute réclamation de cet ordre. Il semblait difficile d'accorder toutes ces divergences et d'apaiser toutes ces querelles.

La Wilhelmstrasse y a cependant réussi : il lui a suffi pour cela de ne rien dire qui pût avoir une quelconque signification.

PROPOS DE GUERRE M. Emm. Brousse

Tous les trois mois, M. Emmanuel Brousse escalade la tribune de la Chambre, un volumineux dossier sous le bras, et dénonce le gaspillage des finances publiques.

Le volumineux dossier permet à M. Brousse de citer des faits, de citer des chiffres, de citer des députés en son fronde parce qu'ils n'ont rien dit, de citer des députés parce qu'ils ont dit trop.

M. Brousse a toujours beaucoup de succès, et a beaucoup de succès parce qu'il attire l'attention sur des choses qui ne sont pas dites, et qui ne sont pas dites parce qu'elles sont dites. C'est-à-dire une chose vague, impondérable, intangible et irresponsable. L'Administration n'ayant point de corps, on peut lui jeter des pierres : ça ne l'atteint pas.

Et puis M. Brousse a beaucoup de succès parce qu'il fait ce miracle : car c'est un acte de Parlement de critiquer, c'est-à-dire de critiquer, de critiquer, de critiquer sans s'attacher de contradictions, ni d'adversaires. Tout le monde est de l'avis de M. Brousse, tout le monde pense comme M. Brousse. Quand il cite un exemple de gaspillage, on lui en cite dix, cent ! Chaque député n'attend que l'apparition de M. Brousse pour montrer qu'il est renseigné, lui aussi, et qui réprouve la dilapidation des deniers nationaux, dont il a d'ailleurs sa part, ayant signé pas mal de lettres de recommandation.

Mais cela importe peu. L'essentiel est de démontrer et de protester, et M. Brousse répond avec talent cette double fonction. Il a surtout la vertu rare et nécessaire : l'obstination. Sachant que les finances publiques n'en continueront pas moins à être gaspillées, sous des modes multiples et variés (car les hommes seront toujours des hommes), le président de la Commission des Economies, chaque trimestre, monte à la tribune, ouvre son volumineux dossier et dénonce, et proteste, avec véhémence, avec conviction, absolument comme si cela devait changer quelque chose. N'est-ce pas admirable ?

L'Utilisation de la Force hydraulique

Paris, 25 Septembre.
Un projet de loi relatif à l'utilisation de l'énergie hydraulique a été déposé par le gouvernement.

Ce projet envisage l'institution d'un régime complet d'aménagement de l'exploitation des forces hydrauliques françaises, et s'applique

Si le gouvernement boche avait établi un programme de paix favorable aux extrêmes ambitions pangermanistes, il aurait mécontenté les social-démocrates et même certains partis plus modérés. S'il avait fait pencher la balance du côté des partisans de la paix sans annexions ni indemnités, il se serait mis en danger de sa propre existence. Pour se tirer d'embarras, il a soigneusement évité de se prononcer soit dans un sens, soit dans l'autre. Sa réponse et la réponse qu'il a dictée à l'Autriche-Hongrie ne formulent aucun but de guerre. Et ainsi personne n'est désavoué, ce qui permet à tous les partis de se déclarer contents.

C'est ce qu'ils font en effet, avec un édifiant ensemble. Exploitant le silence gardé par le chancelier Michaelis sur les conditions de paix de l'Allemagne, les journaux boches sont à peu près unanimes à chanter les louanges de leur maître. Ils approuvent à l'envi dans la double réponse faite au pape la noblesse du langage et la générosité des intentions.

L'un d'eux avoue d'ailleurs que ce qu'il apprécie le plus dans cette littérature diplomatique, c'est précisément la prudente réserve où ses auteurs se sont tenus. « De silence concernant les questions territoriales », écrit la Vossische Zeitung, « est précisément ce qui fait la valeur de la note. Enumérer toutes les revendications nationales, toutes les solutions possibles, c'eût été jeter de l'huile sur le feu. » On ne reconnaît pas plus ingénument que l'on soit si grand au chancelier d'avoir pris toutes ses précautions pour tromper tout le monde. Et renchérissant sur l'enthousiasme général, le Vorwärts salue dans la parole du chancelier la « naissance d'un esprit nouveau ».

L'organe des social-démocrates du kaiser exagère ; il n'y a là aucun esprit nouveau, mais purement et simplement une nouvelle manifestation de ce perfide esprit de ruse et d'imposture qui fait tout le fond de la politique allemande. Cet esprit n'a pas de peine à triompher de l'autre côté du Rhin, où il assure une fois de plus, selon la caractéristique expression de la Tagliche Rundschau, « une belle unité de front à l'intérieur ». Mais il ne parviendra pas à tromper les Alliés.

L'Unité de Front

Rome, 25 Septembre.
Le général Corsi, critique militaire du Journal La Tribuna, examine aujourd'hui le caractère de l'offensive franco-anglaise en la comparant à l'action italienne sur l'Isonzo.

Après avoir montré la grande importance de l'action franco-anglaise et l'insure de l'armée allemande, il considère que la continuation de l'action italienne peut entraîner et désagréger toute la force militaire autrichienne. Désormais, conclut-il, même les critiques allemands ont le cœur tout ouvert à l'égard d'une vulnérabilité décisive et ils craignent que, finalement, le plan général des Alliés n'attribue, d'une façon décisive, la tâche de mettre à l'équilibre des forces des empires ennemis, ce qui n'est possible sur le front de l'Isonzo.

1.151^e JOUR DE GUERRE

Paris, 25 Septembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité des deux artilleries sur le front de l'Aisne, dans les secteurs d'Herbécourt et au sud de Juvincourt. Nous avons arrêté des coups de main sur nos postes avancés à l'est du Teton et au nord de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a poursuivi le bombardement de la région au nord du bois Le Chaume et renouvelé ses tentatives sur nos tranchées vers Beaumont.

Malgré un emploi intensif de lance-flammes, il a été repoussé avec de lourdes pertes, sans obtenir aucun avantage.

AVIATION

Trois avions allemands ont été abattus dans la journée d'hier par nos pilotes.

LES PROBLÈMES DU RAVITAILLEMENT

Aurons-nous un meilleur Pain ?
Les Intentions de M. Maurice Long

La venue d'un nouveau ministre du Ravitaillement, dit le Journal, a fait naître dans l'esprit de tous l'espoir de voir enfin revenir non pas le pain extra-blanc que nous mangions avant la guerre — mais un pain convenable, ne contenant que de la farine cossée et assimilable.

Tout le monde désormais est d'accord. Techniciens et praticiens, physiologistes et boulangers déclarent ensemble que la farine à 85 % n'est pas payable, portant spécifiquement ne saurait subvenir aux besoins alimentaires de l'organisme humain.

Les hôpitaux, par ailleurs, ont vu affluer dans leurs services les malades au système digestif tout à fait dépoli par des troubles graves, dont l'origine ne pouvait être attribuée qu'à l'ingestion du pain à 85 %.

Il semblerait donc que M. Maurice Long ne rencontrerait que des approbations en revenant à la saine doctrine de la boulangerie et en n'exigeant plus l'emploi de farines incapables de donner un pain convenable.

En sera-t-il ainsi ? Nous ne tarderons pas à être fixés. Le 23 septembre, en effet, M. Maurice Long aura à se prononcer sur la politique qu'il entend suivre en matière de ravitaillement, et sans aucun doute, la très importante question de l'approvisionnement en céréales, et conséquemment de la confection du pain, occupera une place importante dans ses explications.

On comprend que — tant par courtoisie parlementaire que par souci d'une plus profonde et plus réfléchie — il entende le réserver pour la Chambre. Mais ne peut-on pas commettre, à tout le moins, le fond de sa pensée et les directives qui ont servi de base à sa politique ?

On peut les rechercher tant dans ses interventions législatives, lors des précédentes discussions sur le ravitaillement en céréales que dans les consultations qu'il a déjà provoquées à cet égard. C'est lui qui, le premier, a demandé au Parlement que fut relevé le taux du blutage de la farine, en raison de la dette proche que ce prévoyance lui faisait prévoir. Mais comment se présentait la situation à ce moment ?

Le taux légal d'extraction avait été successivement porté à 74 %, puis à 77 %, par les lois d'octobre 1915 et d'avril 1916. Mais ces deux lois avaient pris soin de tenir compte de la qualité du blé, leurs auteurs sachant qu'on ne peut tirer de tous les blés la même quantité de farine. C'est ainsi que la loi de 1915 avait prescrit que le taux de 74 % ne s'appliquait qu'aux blés pesant 77 kilos à l'hectolitre, le poids net étant de 65 kilos.

La situation au point de vue du ravitaillement en céréales est grave, il ne faut pas se le dissimuler. La récolte de cette année est plus décevante que celle de l'année précédente : une économie stricte s'impose donc rigoureusement. Mais cette économie nécessaire n'implique pas la consommation d'un pain fait de farine qui n'est que du son et du paille, ce qui provoque des maux graves et qui prive du son indispensable les animaux de notre cheptel.

Attendons-nous donc, dans la part du ministère chargée de la lourde mission d'assurer notre nourriture, à des mesures de prévoyance et d'économie, mais étudiées avec une sagacité et une logique qui permettront vite l'heureux retour au pain convenable.

La Belgique et l'Alsace-Lorraine

Genève, 25 Septembre.
Le Vorwärts commente l'article des Dernières nouvelles de Munich disant que l'Allemagne est disposée à rétablir l'indépendance de la Belgique, à condition que ses adversaires renoncent à leurs revendications économiques et territoriales et aux conquêtes faites pendant la guerre.

Le Journal socialiste écrit : Ce point de vue est raisonnable. Nous restituons la Belgique, mais nous ne songeons pas à restituer l'Alsace-Lorraine ou quelque autre portion du territoire de l'empire. Il est nécessaire de faire la clarté sur ce point, car il est nécessaire après le dernier discours de M. Ribot, prononcé en Allemagne, même à l'extrême-gauche, de faire entendre que l'Alsace-Lorraine, excipitamment comme la fait M. Ribot, n'est pas un territoire qui doit être restitué à l'Allemagne, elle doit d'abord être

Au Conseil Général

LA SEANCE D'HIER

Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a ouvert, hier, sa deuxième session de 1917. Dès 2 heures 30, nos conseillers s'étaient réunis en Commission plénière au sujet de l'ordre du jour. On est qu'il y avait décidé de ne point modifier la composition du bureau jusqu'à la fin des hostilités, mais M. Cabasol avait été nommé président de la Chambre le jour d'après d'ailleurs, et de ce fait, ne pouvant plus remplir de fonctions électives, force était de lui donner un successeur. Il y a eu, nous le verrons, quelques difficultés pour arriver à une entente. On y est cependant parvenu et, à 3 heures 30, M. Pierre Roux, doyen d'âge, ouvrait la séance.

Après l'appel nominal fait par M. Goulin, secrétaire, et qui constate la présence de vingt-cinq présents, M. Pierre Roux se lève pour prononcer le discours suivant :

Discours de M. Pierre Roux, doyen d'âge
Messieurs et chers collègues,
« Nous avons d'âge, avait la forme suivante, en avril dernier, que la deuxième session ordinaire du Conseil général ouvrirait à la veille de la cessation des hostilités, dans l'optique des victoires définitives sur tous les fronts, de l'Occident à l'Orient ».

Les événements qui se sont déroulés, qui se déroulent en Russie, ajournent, à des temps plus lointains, la solution libératrice entrevue au point de vue de la République française. La République française ne saurait laisser la flamme patriotique dans les rangs de ses nombreux soldats que valeureux héros, afin d'assurer la succès final sur les bases immuables, posées par les nations alliées.

« A ces armées, dont l'héroïsme ne cesse de faire honneur à notre pays, il faut que le soldat, respectueux de l'Assemblée départementale, certain d'être son fidèle interprète auprès des gouvernements alliés, la France, ainsi que de l'humanité ».

Mes chers collègues, l'abandon confiant de la solution de l'ordre du jour, fait place au domaine du ravitaillement. Le coût de l'existence continue à s'élever, sans cesse, les mesures prises, maintes fois demandées, n'ont jamais été prises. La spéculation ne connaît pas de limites. Il se faut donc laisser les consommateurs à la merci des exploitiers de la mesure publique. Le Cabinet Painlevé a promis d'avisier : attendons nous à tout.

Cette voix se fait toujours plus forte. Rien ne doit être négligé, en effet, aux heures tragiques que nous vivons, pour éviter des mécontentements trop légitimes. L'Union indissoluble, qui fait la force de nos pays, doit subsister, planer au-dessus de nos têtes.

Qu'il me soit permis maintenant, en vous remerciant profondément de votre extrême bienveillance, d'adresser au président, M. Cabasol, nommé président de la Chambre d'après d'ailleurs, mes regrets pour son départ ainsi que nos félicitations pour les plus importants services qu'il a rendus à son pays.

« Je prie, dans l'attente d'un prochain et plus important, de vous adresser mes remerciements pour l'initiative que vous avez prise pour l'Assemblée départementale, en matière économique ».

L'allocution du doyen d'âge est vivement applaudie.
M. Pierre Roux, — Messieurs, je déclare ouverte la deuxième session ordinaire de 1917. Il y a lieu de procéder à l'élection du président, M. Cabasol étant démissionnaire.

L'urne circule, puis on passe au dépouillement du scrutin qui donne les résultats suivants :
Voix : 24 ; M. Duverger, 17 voix ; M. Clément Lévy, 1 voix ; bulletins blancs, 6.

M. Pierre Roux déclare M. Duverger élu à la présidence du Conseil général des Bouches-du-Rhône et l'invite à venir prendre place au fauteuil.

M. Duverger, — Mes chers collègues, je vous remercie bien sincèrement pour la manifestation de sympathie que vous m'avez faite. Je suis très honoré de vous venir de m'honorer. Je m'efforcerai de la mériter. Je ferai tout mon possible pour les affaires qui sont soumises au Conseil général et pour diriger nos travaux avec impartialité.

LA GUERRE

L'Ennemi renouvelle ses vaines Attaques sur la Rive droite de la Meuse

ATTAQUES AERIENNES SUR L'ANGLETERRE

LA SITUATION

Paris, 25 Septembre.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Foincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique, ainsi que de différentes affaires en cours.

Pendant que l'Allemagne poursuit ses insidieuses manœuvres politiques pour essayer de désagréger la cohésion de ses adversaires, l'impression s'affirme de plus en plus qu'elle est domiée de haut sur le front occidental, celui où elle sera un jour bousculée si vigoureusement qu'elle devra enfin s'avouer vaincue.

Nous avons vu la semaine dernière les troupes britanniques entamer gravement sa barrière défensive dans les Flandres, et en faire tomber un nouveau large pan en dépit de cette organisation de défense en profondeur dont les journaux allemands vantaient les mérites.

Hier, pour la seconde fois, à la distance de quelques jours, le commandement ennemi a vainement tenté contre nos lignes de Verdun une opération qu'il faut rapprocher de celle que nous avons réussie nous-mêmes sur le même terrain. On se souvient que le 8 septembre le commandement français déclanchait une attaque à la droite du front nord de Verdun pour améliorer les positions que nous avions conquises le 26 août.

En quelques heures, d'un seul élan, nos admirables troupes envahissent les villages de Beaumont encore aux Allemands et de Besnonvillers aux Français, la totalité du bois des Fosses, le bois Le Chaume et possèdent jusqu'aux crêtes dominantes au nord du bois des Caures en face du village d'Ornes. Par deux attaques montées avec le plus grand soin dont la seconde a eu lieu hier, les Allemands ont essayé de nous reprendre ces positions d'où nous avons des vues fort gênantes sur le bois des Caures et l'Herbebois.

Malgré l'effort déployé par l'assailant, ces attaques ont été totalement infructueuses. Ainsi, là comme ailleurs, l'ennemi éprouve de sanglants échecs répétés sur un terrain où précédemment nous avons réussi nos objectifs presque instantanément. Ces constatations en se renouvelant régulièrement deviennent de plus en plus encourageantes.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais
25 Septembre.

Un coup de main, exécuté avec succès la nuit dernière, à l'est d'Épéhy, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.
L'ennemi, qui tentait d'enlever un de nos postes avancés, au nord-ouest de Lens, a été rejeté à la suite d'un combat à la grenade.

Un discours de lord Derby
Londres, 25 Septembre.

Dans un discours qu'il a prononcé lundi soir à l'Élysée, lord Derby, ministre de la Guerre, commentant la dernière offensive britannique, a déclaré :
« C'est un grand succès remporté avec des pertes relativement minimes. Tous nos objectifs ont été atteints et l'ennemi surpris n'est pas intervenu. Les Allemands étaient parfaitement préparés, ils savaient qu'une attaque se préparait et cependant, malgré tous leurs avantages ils ont été battus par nos hommes. Cela est de bon augure pour la victoire qui viendra en son temps ».

Le Gouvernement russe dément les bruits de Paix séparée

Pétrograde, 25 Septembre.
Le ministre des Affaires Étrangères communique la note suivante :

Les bruits reproduits ces temps derniers par les journaux de divers pays et relatifs

La Question de la Paix

Opinion allemande
Zurich, 25 Septembre.

La Deutsche Zeitung organe attitré des fondières Krupp, publie aujourd'hui sur ce qui doivent être les conditions de paix de l'Allemagne, un article qui est tout long sur la mentalité des engarçonnés qui dirigent toute la politique de l'Allemagne.

La Deutsche Zeitung déclare en effet que le nouveau roi de Pologne ne saurait être autre que Guillaume II lui-même, et que la neutralité belge ne saurait être mieux garantie que par la proclamation du kaiser comme roi des Belges.

La Deutsche Zeitung prétend avoir reçu samedi soir confirmation officielle de ses projets. Il convient naturellement d'accueillir ces énonciations avec la plus grande réserve.

Quoique apportera la paix sera le bienvenu, dit Harden
Genève, 25 Septembre.

Le fameux publiciste Maximilien Harden a fait, à Berlin, dans la salle de la Philharmonie, bondée de monde, un discours sur la situation politique. Parlant de la question belge, il s'est déclaré, aux applaudissements de son auditoire, convaincu que la paix serait conclue encore cette année si l'Allemagne déclarait spontanément qu'elle ne désire maintenant, sous aucune forme, sa domination en Belgique.

A ces notes, des applaudissements enthousiastes ont accompagné de violentes interruptions, et une petite partie du public quitta la salle.

Harden dit encore qu'on fait actuellement dans le monde, trop de guerre et pas assez de politique.

Quoique nous apporter la paix sera le bienvenu, que ce soit la paix que ce soient les socialistes ou l'impérialisme, il faut prendre une décision prompte et claire au sujet de la Belgique ; toutes les demi-mesures sont funestes. Il faut, ou bien empêcher la Belgique, ou bien l'annexer complètement, et si on n'a pas le courage de le faire, le peuple allemand doit maintenant décider lui-même de son sort.

En un mot, plus d'équivoque !
Ses évènements, plus d'écouler, la conférence s'est évanouie, mais il n'a pas tardé à reprendre ses sens.

La réponse du roi de Bavière

Zurich, 25 Septembre.
Un télégramme officiel de Munich apporte le texte de la réponse du roi de Bavière à la note du pape :

« Très Saint-Père, toute démarche que Votre Sainteté a entreprise, pour préparer le chemin d'une paix durable et honorable pour tous, a été suivie par moi aussi, par l'empereur, le kaiser et son par tous les princes de la Confédération allemande et par le peuple allemand entier avec une sincère sympathie. L'histoire nous a depuis la formation de l'empire allemand, le peuple allemand n'a pas eu de plus ardent désir que de travailler suivant ses forces à la solution de sa mission historique et civilisatrice de l'humanité et de se tourner au développement de sa vie économique. Rien n'est plus éloigné du peuple et du gouvernement allemands que la pensée d'attaquer d'autres peuples et de les opprimer, de leur faire la violence, parce qu'une victoire et l'acquisition de territoires ne pouvaient à ces yeux compenser les horreurs matérielles de la guerre et les destructions fatales de valeurs culturelles et économiques qui en résultent ».

Les Affaires Étrangères de l'Allemagne et le gouvernement allemand, en accord complet avec les gouvernements alliés, qui envisagent le maintien et l'assurance de la paix correspondant ainsi étroitement que possible avec les intérêts de l'Allemagne

feuilleton du Petit Provençal du 26 septembre
LE Roman de Christiane
TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS !
— Si... si... faisait-elle.
— Et Claudette ?
— Va vite, à la cuisine, chérie, frère prépare le couvert de Marc, et dis qu'il lui a dit que tu n'as rien dit de la pièce... et une omelette... puis du pâté... du poulet froid...
— Sans compter, petite sœur, du rosbif... des légumes... de la salade, et beaucoup de dessert... s'écriait-il en riant encore.
— Ne l'écoute pas, Claudette... mais sours-toi de ce que tu viens, moi, de te dire.
— Oui, petite mère.
— Et, se tournant vers son frère, la jeune fille ajoutait :
— Dans quelques minutes, ce sera prêt et monsieur l'ogre trouvera au Chalet bleu de quoi se régaler.
— Puis elle sortait.
— Elle venait à peine de refermer la porte

derrière elle que Christiane prenait les mains de Marc.
— Le sourire qu'à force de volonté, elle avait tout à l'heure amené à ses lèvres en avait disparu de nouveau.
Sa pâleur était avivée ; ses lèvres décolorées tremblaient.
— Marc, murmura-t-elle.
— Elle eut un regard vers la porte comme pour s'assurer que la jeune fille, après avoir fermé cette porte, s'était maintenant éloignée.
— Qu'as-tu donc, maman demandait-elle, inquiet de nouveau.
— Une prière à t'adresser.
— Une prière, à moi ?
— Oui.
— Depuis quand les mères adressent-elles des prières à leurs enfants ?
— Depuis qu'elles souffrent et qu'elles savent que ce n'est pas en vain qu'elles font appel à l'affection, à la tendresse de ceux qu'elles ont conçus, élevés, conduits sur le chemin de la vie.
— Parle, maman... et tu sais bien que ce que tu me demandes, tout ce que tu me demandes, je te l'accorde d'avance.
— Voici... Le hasard l'a fait rencontrer aujourd'hui un jeune homme que nous ne devons plus revoir ici.
— Maman...
— Malgré lui, Marc manifestait de nouveau sa surprise par cette exclamation.

Mais Christiane, plus fermement, plus résolument encore poursuivait :
— J'avais demandé cela à Dieu, et il m'a pas exaucé mon désir... Aussi, est-ce à toi, mon fils, que je m'adresse à présent.
— Alors, à ce pauvre garçon si bon, si respectueux... et je crois très sincèrement, père, qu'en disant cela je ne suis pas dupé de mon cœur confiant à ce pauvre garçon qui aurait été si heureux de te remercier, de t'exprimer sa gratitude, de t'offrir en passant ses hommages les plus sincères et les plus dévoués, tu défends ton seuil ?
— Oui, mais crois bien, Marc que ce n'est pas par caprice... Crois bien que j'ai, pour agir comme je le fais, des raisons très graves, des raisons décisives.
— Le jeune homme avait baissé la tête.
— Des plus barreaux son front.
— Il avait à présent nettement conscience de se trouver en face d'un mystère douloureux...
— D'un secret poignante...
— Christiane distinguait les plus de son front...
— Elle devina ce qui se passait en lui.
— Elle fut plus troublée de ce silence que des questions auxquelles elle s'attendait.
— Des questions auxquelles elle était prête à répondre.
— Des explications qu'elle n'hésiterait pas à donner...
— Car il y allait du bonheur... de l'avenir de sa fille... et pour sauvegarder ce bonheur... elle était résignée à tous les sacrifices... à tous les aveux...
— Oui, ces aveux elle les ferait à Marc... à Marc, seulement... à Marc qui était un homme à présent... et à qui on pouvait tout dire.
— Il parlait doucement... presque comme à lui-même :
— Comment vous y prendre... pour l'empêcher de venir ?
— Il faut trouver une raison... dire un mensonge...
— Un mensonge...
— Oui, Marc... Cela, je le comprends, répuge à la nature franche et loyale...
— Certes...
— Mais cela est nécessaire... Et je vais, mon enfant, te dire pourquoi.
— Je ne te le demande pas, maman... Tu vois, je me suis incliné tout de suite devant ton désir, sans te discuter.
— Parce que tu es bon... affectueux... parce que tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?
— Maintenant, comme toujours.
— Je n'en doute pas... mais je ne dois à moi-même, et il me semble, de te révéler à présent le secret que je t'ai caché il y a six ans...
— Le secret, maman ?
— Oui... ne fais pas l'étonné... Tu as de-

viné certainement alors que les explications que je vous ai données d'abord précèdent ont été attendues et l'étonnement n'était pas les vaines... Voyons, avouez...
— Elle lui serrait les mains... et le regard de ses yeux, de ses grands yeux toujours bleus comme autrefois... de ses beaux yeux de souffrance et d'amour cherchant celui de son fils.
— Je l'ai deviné, mère, déclara-t-elle.
— Elle poursuivit :
— Une révélation... terrible... qui me fut faite alors, m'obligea à prier madame Marquis de quitter le plus vite possible le Chalet bleu en emmenant son fils.
— Sa voix trembla davantage... ses paupières battirent plus rapidement, et ses lèvres blanches, ses lèvres décolorées eurent un long frémissement.
— Sa douleur était visible.
— Plus bas, elle continua :
— Tant que je vécut dans l'ignorance de ce qu'était cette femme, je ne me préoccupai pas de cette affection très vive qui vous liait Claudette et moi à ce petit garçon... Il n'en fut plus de même lorsque la révélation... dont je viens de te parler, me fut faite... Cette affection ne pouvait plus exister... il fallait la rompre... la briser... sans retard... Vous ne deviez plus vous revoir, ce garçon et vous... J'espérais avoir réussi... Vous l'avez oublié ou à peu près... Et

voilà que le hasard le remet en ta présence aujourd'hui... Et voilà qu'il demande à recevoir de ta part, pour présenter ses hommages à celui qui ne peut... ceux qui ne doivent être pour lui que des étrangers.
— Une légère exaltation se traduisait dans la façon dont elle avait prononcé ces dernières paroles.
— C'était maintenant Marc qui, un peu plus fort, serrait dans les siennes les mains de sa mère.
— Oui, des étrangers, reprit-elle, car tu devines peut-être à présent... ce qu'un hasard me révéla brutalement... l'horrible vérité qui l'obligea, il y a six ans, à agir comme je l'ai fait et qui me torce à soulever aujourd'hui pour toi les voiles de cet ignominieux passé.
— Et, comme il se taisait toujours, mais effrayablement ému cette fois, le visage bouleversé, les lèvres frémissantes, les paupières battantes, ayant sans doute, comme elle le pensait... comme elle le disait... pressenti la vérité :
— Tu devines, achevait-elle tout bas... si bas que c'était à peine s'il percevait ses paroles, tu devines que ce que j'ai dit autre que celle à laquelle j'ai fait allusion devient toi et Claudette... celle qui causa le malheur de toute ma vie.

PAUL ROUGET.
« La suite à demain »

Le Congrès des Pâtisiers

PREMIERE JOURNEE
Paris, 25 Septembre.
Les délégués des divers groupements et syndicats patronaux de pâtisseries des grandes villes de France ont ouvert ce matin leur Congrès sous la présidence de M. Baglia.

Paris, 25 Septembre.
Les délégués des syndicats et groupements des pâtisseries des grandes villes de France ont tenu, cet après-midi, la deuxième séance de leur Congrès extraordinaire en l'hôtel des Sociétés Savantes.

Le Suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix

Paris, 25 Septembre.
M. Faigny, ministre plénipotentiaire, a été chargé de procéder à l'enquête sur le suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

Geneve, 25 Septembre.
Cetle affaire mystérieuse, et dont les journaux locaux ont récemment parlé, a été résolue.

UN RECIT DU DRAME

Geneve, 25 Septembre.
La Tribune de Geneve publie au sujet du drame, les renseignements suivants :

Vendredi matin, vers 8 h. 30, deux dames étant venues à pied à la messe à Ouchy, au hameau de Perrin, trois cents mètres du bord de l'eau, on les vit tout à coup se lever et se précipiter dans le lac.

L'Arbitrage dans les Usines de Guerre

Paris, 25 Septembre.
Dans son récent arbitrage, le Comité permanent de conciliation et d'arbitrage avait réservé diverses questions concernant le salaire des ouvriers de guerre.

La Déclaration obligatoire des Stocks de Jute

Le décret du 21 septembre 1917, publié au Journal Officiel du 22 courant prescrit que tout producteur, fabricant, propriétaire, dépositaire, transitaire ou détenteur de jute...

Marseille et la Guerre

Le paiement des allocations
Le paiement des allocations de la période du 28 septembre au 27 octobre, au lieu du 28 septembre, de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville...

Réintégré volontaires

Les anciens réformés d'avant la guerre qui se sont fait réintégrer dans l'armée (entre le 2 et 21 août 1914) ont intérêt à se faire inscrire au plus tôt...

La manifestation du Souvenir national

On nous communique :
Le Comité directeur de la Ligue d'Union patriotique informe les sociétés adhérentes qu'elles participeront, en 1918 et 1919 à la manifestation du Souvenir National...

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Les arrestations de Jacques Landau et de Goldsky
Paris, 25 Septembre.
Sur mandat de M. Bouchardon, capitaine rapporteur près le 3^e Conseil de guerre, des commissaires aux délégations judiciaires ont arrêté aujourd'hui...

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français
Paris, 25 Septembre.
Communiqué de l'armée d'Orient du 24 septembre.
Aucun événement important sur l'ensemble du front.

Les Raids aériens sur l'Angleterre

Le chiffre des victimes
Londres, 25 Septembre.
Officiel.
Une autre attaque aérienne a eu lieu sur le comté de York et de Lincoln.

Le Suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix

Paris, 25 Septembre.
M. Faigny, ministre plénipotentiaire, a été chargé de procéder à l'enquête sur le suicide de M^{me} et M^{lle} Pascal d'Aix.

UNE AFFAIRE MYSTERIEUSE

Geneve, 25 Septembre.
Cetle affaire mystérieuse, et dont les journaux locaux ont récemment parlé, a été résolue.

UN RECIT DU DRAME

Geneve, 25 Septembre.
La Tribune de Geneve publie au sujet du drame, les renseignements suivants :

Vendredi matin, vers 8 h. 30, deux dames étant venues à pied à la messe à Ouchy, au hameau de Perrin, trois cents mètres du bord de l'eau, on les vit tout à coup se lever et se précipiter dans le lac.

L'Arbitrage dans les Usines de Guerre

Paris, 25 Septembre.
Dans son récent arbitrage, le Comité permanent de conciliation et d'arbitrage avait réservé diverses questions concernant le salaire des ouvriers de guerre.

La Déclaration obligatoire des Stocks de Jute

Le décret du 21 septembre 1917, publié au Journal Officiel du 22 courant prescrit que tout producteur, fabricant, propriétaire, dépositaire, transitaire ou détenteur de jute...

Marseille et la Guerre

Le paiement des allocations
Le paiement des allocations de la période du 28 septembre au 27 octobre, au lieu du 28 septembre, de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville...

Réintégré volontaires

Les anciens réformés d'avant la guerre qui se sont fait réintégrer dans l'armée (entre le 2 et 21 août 1914) ont intérêt à se faire inscrire au plus tôt...

La manifestation du Souvenir national

On nous communique :
Le Comité directeur de la Ligue d'Union patriotique informe les sociétés adhérentes qu'elles participeront, en 1918 et 1919 à la manifestation du Souvenir National...

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Les arrestations de Jacques Landau et de Goldsky
Paris, 25 Septembre.
Sur mandat de M. Bouchardon, capitaine rapporteur près le 3^e Conseil de guerre, des commissaires aux délégations judiciaires ont arrêté aujourd'hui...

La lutte d'artillerie est toujours très vive en Champagne et sur la Meuse

Nos avions bombardent avec succès des gares ennemies

Communiqué officiel

Paris, 25 Septembre.
Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :
La lutte d'artillerie se maintient très vive dans les régions d'Hurbise et de Craonne.

Communiqué anglais

25 Septembre, 22 heures 45.
Grâce à un épais brouillard, l'ennemi a lancé, au petit jour, une forte contre-attaque sur nos positions de la hauteur de l'est d'Ypres.

Communiqué belge

Le Havre, 25 Septembre.
Les 24 et 25 septembre, nos batteries ont effectué plusieurs tirs sur les travaux ennemis.

Communiqué argentin

Londres, 25 Septembre.
L'ennemi a évacué Mibambia, au sud-ouest de Kibwa, le 19 septembre.

Communiqué italien

Rome, 25 Septembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :
Depuis le Stelvio jusqu'au mont Ronbon, activité avantageuse de nos petits groupes en reconnaissance et action nodérée de l'artillerie.

La Réorganisation politique du Pays

Paris, 25 Septembre.
M. Lasies a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre et les méthodes qu'il entend suivre en vue de préparer la réorganisation politique du pays.

Turin-Londres en 7 heures

Londres, 25 Septembre.
Le capitaine aviateur italien, marquis Laurent, pilotant un appareil italien, ayant quitté Turin hier matin, est arrivé à Londres dans l'après-midi.

Un aviateur italien couvre les mille kilomètres en une seule étape

Londres, 25 Septembre.
Le capitaine aviateur italien, marquis Laurent, pilotant un appareil italien, ayant quitté Turin hier matin, est arrivé à Londres dans l'après-midi.

Un essai qui réussit

Paris, 25 Septembre.
Le docteur Chassaigne, médecin-aide-major, a très heureusement tenté un premier essai avec l'avion sanitaire qui avait fait aménager par les soins du service de l'aéronautique (colonel Dorand et lieutenant d'Albaire).

La Paix du Pape

Rome, 25 Septembre.
On déclare qu'aucun document émanant des gouvernements austro-hongrois et allemand n'est parvenu au Vatican en dehors de réponses à l'appel du pape en faveur de la paix.

Sur le Front russe

Pétrograde, 25 Septembre.
Le grand état-major russe nous fait le communiqué officiel suivant :
FRONT NORD. — Dans la direction de Riga, dans la région au sud de la chaussée de Pskov.

La Réorganisation politique du Pays

Paris, 25 Septembre.
M. Lasies a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement compte prendre et les méthodes qu'il entend suivre en vue de préparer la réorganisation politique du pays.

Turin-Londres en 7 heures

Londres, 25 Septembre.
Le capitaine aviateur italien, marquis Laurent, pilotant un appareil italien, ayant quitté Turin hier matin, est arrivé à Londres dans l'après-midi.

Un aviateur italien couvre les mille kilomètres en une seule étape

Londres, 25 Septembre.
Le capitaine aviateur italien, marquis Laurent, pilotant un appareil italien, ayant quitté Turin hier matin, est arrivé à Londres dans l'après-midi.

Un essai qui réussit

Paris, 25 Septembre.
Le docteur Chassaigne, médecin-aide-major, a très heureusement tenté un premier essai avec l'avion sanitaire qui avait fait aménager par les soins du service de l'aéronautique (colonel Dorand et lieutenant d'Albaire).

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 93 naissances, dont 4 légitimes, 28 décès, dont 3 dentaires.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Inouï et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU PARDESUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INDISSOLABLES 62 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 160) MARSEILLE (Bld de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CANNES, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GENOBLI

CURE LAXATIVE tous les 2 ou 3 jours un seul GRAIN de VALS au repas du soir régularise fonctions digestives.

Pensionnat Jeunes Filles — La Penno Situé au milieu des pins. Vie de famille Education chrétienne, Examens, Arts

HERNIE Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris est la seule qui procure sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison des hernies qui descendent les plus grosses et les plus anciennes, comme l'ont prouvé les nombreuses guérisons publiées.

Nous avons la ferme conviction d'être utiles à tous les herniaires en leur conseillant d'aller voir, toute confiance, le GRAND SPECIALISTE si connu et si aimé dans notre région où il vit depuis plusieurs années, et qui recevra à Aix, depuis 27 septembre, hôtel du Louvre.

Paris, vendredi 28, hôtel du Commerce. Grignoles, samedi 29, hôtel de la Foire-Fontaine. MARSEILLE, dimanche 30 septembre, lundi 1^{er} octobre, hôtel des Négociants, cours Belzunce 23.

Tarasson, mardi 2 octobre, Modern'Hotel. Salon, mercredi 3, hôtel de la Poste. La Clotat, jeudi 4, hôtel du Commerce. Avignon, vendredi 5 octobre, hôtel de Paris. Nîmes, samedi 6 octobre, hôtel de la Foire-Fontaine. Apt, dimanche 7 octobre, hôtel du Louvre. Cahillon, lundi 8, hôtel Terminus.

Paris, mardi 9, hôtel du Commerce. Bagnoles, mercredi 10, hôtel du Commerce. Orange, jeudi 11, hôtel de la Poste. Carpentras, vendredi 12, hôtel de la Poste. Avignon, samedi 13, octobre, Régina-Hôtel. TOULON, dimanche 14 et 15 octobre, hôtel du Dauphiné, rue Berthelot. DEURE, 52, boulevard E.-Quinet, PARIS.

Pour encourager l'Exportation Banque ANGLO-SUD AMERICAINE 19, boulevard des Capucines et 23, rue de la Paix PARIS SIÈGE SOCIAL : LONDRES

Capital : 25.040.750 (Fr. : 151.019.625). Agence à New-York, 60, Wall Street, Succursales en Espagne, Argentine, Chili, Uruguay et Banques filiales en Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie, Venezuela.

Avances sur marchandises et sur traites documentaires. Ouverture de crédits à l'importation. Opérations de change. Réassurances commerciales pour les clients d'exportateurs, particulièrement pour les Amériques.

Pour renseignements : M. MICHEL PALMER, fondé de pouvoirs de la Banque Anglo-Sud Américaine, actuellement de passage à Marseille, se rendra à la disposition des négociants, de 4 à 6 heures, les mercredi, jeudi, vendredi 26, 27 et 28 septembre, au Splendide-Hôtel, boulevard d'Athènes.

HERNIES

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, atteints de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les guérit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Cannes, 26 septembre, hôtel de l'Univers. Menton, 27, hôtel de France et Voyageurs. Nice, 28, hôtel Moderne, 51, avenue de la Gare. Draguignan, 29, hôtel Bérthelot. Toulon, 30 septembre, hôtel du Nord. Salon, 1^{er} octobre, Modern'Hotel. La Clotat, 3 octobre, hôtel du Commerce. MARSEILLE, 4 et 5, hôtel des Négociants, cours Belzunce.

Paris, 6, hôtel du Forum. Aix, 7 octobre, hôtel de la Mule-Noir. Aisles, 8 octobre, Grand-Hôtel. Nîmes, 9, hôtel d'Europe et Provence. Avignon, 10 octobre, Grand-Hôtel. Uzès, 11, hôtel Bérthelot. Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, Paris. Ceintures ventrières pour déplacement de tous organes.

AVIS DE DECES LES obsèques de M. Théophile SANCIOLO, pharmacien, auront lieu le jour d'hui mercredi, à 4 heures, rue d'Endoume, 97

